

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

Pierre FRANK et Jacques PRIVAS
condamnés à 6 mois de prison
avec sursis P. - 11

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

N° 66 — JUILLET 1957

BI-MENSUEL : 30 fr.

Manœuvres et attentisme des MOLLET et THOREZ laissent le champ libre à la bourgeoisie pour préparer une solution en Algérie contre les masses algériennes et contre les travailleurs de France

Aux travailleurs de pousser leurs organisations à l'action pour une issue ouvrière !

La guerre d'Algérie se fait de plus en plus lourde pour les maigres épaulées de l'impérialisme français. La lente dégradation économique et financière qu'elle opère brise et mine peu à peu toutes les formations politiques.

Déjà à l'origine de la crise gouvernementale provisoirement dénouée par Bourges-Maunoury, le spectre de la guerre d'Algérie se profile dangereusement à l'horizon des parlementaires bourgeois... et des autres pleins d'inquiétudes pour « les destinées françaises », dans un moment où le marché commun et l'Euratom demanderaient une plus grande cohésion et une meilleure santé économique du « pays ».

Le Congrès du Parti socialiste n'est venu que confirmer, si besoin en était, la faillite de la politique menée jusqu'alors. L'impasse est au bout... mais également la voie de l'inexorable internationalisation contenue dans le rapport Kennedy dont il serait puéril de ne pas tenir compte, malgré les témoignages de « solidarité et amitié » de l'officiel Foster Dulles.

Pendant 16 mois, le gouvernement Mollet-Lacoste a dirigé la guerre, fort de l'immobilisme de la S.F.I.O., de la confiance de la bourgeoisie et du soutien de plus en plus discret du PCF.

Les inévitables communiqués militaires optimistes n'y changent rien. « Lacoste ne parle plus de pacification mais bien de guerre révolutionnaire », dira D. Mayer au Congrès. Et une fraction de « nos gérants loyaux » s'aperçoit tout à coup que la S.F.I.O. se trouve « isolée », « en retard » par rapport à bien des personnalités et partis: De Gaulle, le comte de Paris, Pflimlin, Mitterand, Aron du Figaro, énumérera complaisamment l'ex-ministre P.O. Lapie à la tribune du Congrès.

Il faut tourner. C'est la perspective que l'on caresse à la S.F.I.O. Malgré le vote à 65 % pour la motion majoritaire, il serait, en effet, prématuré de conclure que la politique du Parti Socialiste sera purement et simplement reconduite, ceci même malgré l'intervention toute militaire de Lacoste posant le choix: « C'est ma politique ou l'indépendance de l'Algérie. »

Apparemment la direction Mollet reste sur ses positions, mais elle paraît tirer les conclusions de l'hostilité croissante d'une bonne partie de la base S.F.I.O. Notons d'ailleurs, à ce propos, que la proposition d'un hommage à Lacoste ne fut pas retenue par le Congrès. Beaucoup plus même que le vote des 36 Fédérations pour les deux motions Defferre et Verdier, l'évolution d'un Naegelen, ex-chien de garde du colonialisme algérien, est significative, autant que l'est le choix par Mollet, de faire tomber son gouvernement sur les impôts.

La direction Mollet semblerait maintenant chercher à dégager son parti de l'ornière où il s'est embourbé, mais elle le fait sans franchise, dans la nuit politique. Aussi les portes sont ouvertes à de nouvelles combinaisons parlementaires et autres; mais aussi à un approfondissement de

H. DUPARC.

(Suite à la dernière page)

Thorez veut faire coup double...

Nous consacrons les pages centrales de ce numéro aux changements de direction en U.R.S.S. et à leur signification par rapport à la situation en U.R.S.S. même et dans les démocraties populaires.

A peine ces changements étaient-ils annoncés que l'on vit Thorez accourir le premier pour approuver Khrouchtchev et condamner le « groupe antiparti » de Molotov, Malenkov et Kaganovitch. Dans le sprint il ne fut rejoint que par Ulbricht en termes presque similaires.

Il s'agit là de plus que l'alignement habituel de Thorez sur ce qui se passe à Moscou. Thorez — et aussi Ulbricht — savaient depuis longtemps ce que Tito avait révélé l'automne dernier dans son discours de Pula, à savoir qu'il y avait une lutte de tendances au sein de la direction soviétique. Ce n'était pas tout: Thorez — comme Ulbricht d'ailleurs — était lié au « groupe antiparti » qui vient d'être exclu du Comité Central soviétique. Des preuves? Elles existent certainement dans quelques dossiers qui serviront à l'occasion. Mais les choses sont claires sans qu'il soit nécessaire de disposer de tout le dessous des cartes: qui voudra bien revoir ce qui s'est passé depuis le 20^e Congrès dans le P.C.F. sera suffisamment con-

vaincu. « Ayant approuvé la ligne du 20^e Congrès dans l'ensemble, ils l'ont combattue dans le détail », ces mots s'appliquent beaucoup mieux encore à Thorez qu'à Malenkov ou Molotov.

Même dans son intervention récente au C.C., Thorez met l'accent, quant au 20^e Congrès, sur les thèses révisionnistes de Khrouchtchev sur la « coexistence pacifique » et les « voies nouvelles », à la différence de la résolution du C.C. soviétique qui condamne le « groupe antiparti » avant tout pour sa nostalgie des méthodes stalinienne. Il y a mieux: Thorez, cette fois-ci encore, associe le nom de Staline à celui de Lenine, ce qui n'est pas exactement la ligne du 20^e Congrès.

En tout cas, Thorez s'est empressé de rendre hommage au vainqueur et de l'assurer de sa fidélité. Mais il ne s'est pas contenté de cela et a voulu se servir de la décision du C.C. soviétique pour faire coup double: se couvrir du côté de Khrouchtchev... et s'attaquer aux oppositionnels dans son propre parti, à ceux qui avaient pris très au sérieux ce qui s'était passé depuis la mort de Staline et qui voulaient libérer leur parti des tares inhérentes au stalinisme.

Pierre FRANK.

(Suite à la dernière page)